

NOTRE ÉVÊQUE
S'ADRESSE À
NOUS



Miséricorde et réconciliation

Vous vous demanderez peut-être pourquoi j'aborde la question du sacrement de la pénitence et de la réconciliation alors que la période du carême est terminée. Comme si ce sacrement était cantonné à une période de l'année liturgique et finalisé par la seule perspective de «faire ses pâques».



Le pardon que Dieu nous accorde dans sa miséricorde, est au cœur du mystère pascal et de la manifestation du Ressuscité auprès de ses disciples.

UN SACREMENT DE LA VIE NOUVELLE EN CHRIST RESSUSCITÉ

Le pape François nous invite à resituer de façon plus juste, le pardon célébré dans l'ensemble d'une vie baptismale. La célébration du sacrement du pardon n'est pas seulement une démarche préalable à la célébration de Pâques: elle a partie liée à la vie nouvelle acquise dans la victoire du Ressuscité. «Le temps est venu pour l'Église de retrouver la joyeuse annonce du pardon. Il est temps de revenir à l'essentiel pour se charger des faiblesses et des difficultés de nos frères. Le pardon est une force qui ressuscite en vie nouvelle et donne le courage pour regarder l'ave-

nir avec espérance» (pape François, *Bulle d'indiction* n°10).

Le sacrement de la réconciliation jaillit directement du mystère pascal. C'est bien le soir même de Pâques que le Seigneur est apparu à ses disciples, enfermés au cénacle. Après leur avoir adressé sa salutation «*La paix soit avec vous !*», il souffle sur eux et dit : «*Recevez l'Esprit saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis*» (Jean 20,21-23). L'Évangile nous dévoile ainsi la dynamique profonde de ce sacrement.

NE PAS «LÉCHER NOS PLAIES»

Nous ne nous donnons pas à nous-mêmes le pardon de nos péchés. Le pardon se demande à quelqu'un d'autre. Dans la confession, nous demandons à Jésus son pardon. À celui qui l'interrogeait sur la nécessité pour un chrétien de fréquenter le sacrement de la réconciliation en s'adressant

à un prêtre, le pape a répondu avec une formule imagée dont il a le secret¹: ne pas «*lécher nos plaies*».

Dans une société où l'individualisme nous guette, nous risquons souvent d'adopter une attitude narcissique. Notre vie croyante se trouve ainsi «*autoréférencée*». Se présenter devant le prêtre, instrument de la miséricorde divine, c'est la garantie de sortir d'une posture narcissique où nous nous reconnaissons pécheurs «*devant notre miroir*». Le pape poursuit : «*Si tu n'es pas capable de parler de tes erreurs avec ton frère, tu peux être sûr que tu seras incapable d'en parler, même avec Dieu... Nous sommes des êtres sociaux, et le pardon a aussi un aspect social, parce que l'humanité aussi, mes frères et mes sœurs, la société, sont blessées par mon péché. Se confesser devant un prêtre est une façon de remettre ma vie entre les mains et le cœur d'un autre qui, à cet instant, agit au nom et pour le compte de Jésus*»².

Si un disciple du Christ perd l'habitude de fréquenter le sacrement de la pénitence et de la réconciliation, il risque fort de stagner dans sa vie chrétienne. Comme le chien se lèche lui-même ses plaies, nous nous léchons les blessures que notre péché nous inflige. Car le péché n'est pas une tache pour laquelle «*il suffit d'aller dans un pressing pour qu'on vous nettoie à sec*», mais une véritable blessure qui demande à être soignée et pansée avant qu'elle n'infecte tout notre corps. La fréquentation du sacrement est source de croissance dans notre vie baptismale en Christ. Car «*le lieu où advient la rencontre avec la miséricorde de Jésus est mon péché*»³.

« 24 HEURES POUR LE SEIGNEUR »

En communion avec l'Église universelle, en mars dernier, notre diocèse a vécu la démarche «*24h pour le Seigneur*», temps



Sacrement de la réconciliation lors d'une nuit d'adoration dans la cathédrale de Chartres (mars 2008).

© Philippe LAURENT/ICR

de prière, de célébration, d'adoration eucharistique et occasion de nous approcher du sacrement de la pénitence et de la réconciliation. Je sais que cette proposition du pape François fut l'occasion pour bon nombre de chrétiens de retrouver le chemin de ce sacrement.

Je constate que les jeunes ont moins de difficulté avec ce sacrement que leurs aînés. Le Conseil diocésain des jeunes a décidé d'organiser régulièrement des veillées de prière et d'adoration au cours desquelles le sacrement de la réconciliation était proposé. Plusieurs prêtres ont été mobilisés pour entendre de nombreux jeunes en confession.

Plus que leurs aînés, les jeunes perçoivent l'importance de vivre cette démarche sacramentelle de façon régulière. Elle leur est proposée lors de chaque temps fort. C'est un des fruits des JMJ qui ont permis d'inscrire la dimension de demande de réconciliation dans l'itinéraire de foi des jeunes. Alors que j'entends souvent les communautés chrétiennes se désoler de l'absence des jeunes à la messe, je souhaite que leur pratique du sacrement de réconciliation soit contagieuse. Ce serait un beau fruit de l'Année de la miséricorde et un progrès certain vers la sainteté pour chacun de nous, et pour nos communautés.

1. Pape François, *Le nom de Dieu est Miséricorde*, conversation avec Andrea Tornielli, Robert Laffon, Presses de la Renaissance, 2016, page 78. // 2. i.d page 44. // 3. *ibid* page 48. // 4. *ibid* page 57.